

YG

# LES MURS DE LA SOLITUDE

yannis gautier

INCLUS DANS CE LIVRE

## L'ÉVANGILE DE JEAN



yg

# LES MURS DE LA SOLITUDE

**yannis gautier**

# TABLE DES MATIÈRES

• BOIS-D'ARCY . . . . .	1
• MA NAISSANCE . . . . .	5
• UNE VIE DE RÊVE . . . . .	11
• EN CÔTE D'IVOIRE . . . . .	17
• VACANCES AU VILLAGE . . . . .	21
• RETOUR À LA RÉALITÉ . . . . .	27
• LES « 4000 » . . . . .	33
• LA MISÈRE . . . . .	39
• POLICE . . . . .	45
• CLOWN À LA DÉRIVE . . . . .	51
• UNE RACAILLE . . . . .	59
• VIE NOUVELLE AVORTÉE . . . . .	65
• LE MARCHÉ DE LA DROGUE . . . . .	71
• MANU . . . . .	79
• DANS L'ESCALADE DE LA VIOLENCE . . . . .	83
• À L'HÔPITAL . . . . .	87
• MA DEVISE N'A PAS CHANGÉ . . . . .	93
• BRAQUAGES ET FILATURES . . . . .	97
• RETOUR DERRIÈRE LES BARREAUX . . . . .	105
• PARLOIR AVEC DIEU ! . . . . .	111
• UN BÉBÉ DANS LES BRAS . . . . .	117
• RÉINSERTION . . . . .	121
• LIBÉRATION . . . . .	127
• LA MORT A FRAPPÉ . . . . .	135
• UN RÊVE . . . . .	141
• ÉPILOGUE . . . . .	147
• PETIT MOT DE MANU . . . . .	149
• <b>ÉVANGILE DE JEAN</b> . . . . .	153

## Chapitre 1

# BOIS-D'ARCY

Maison d'arrêt de Bois-d'Arcy, huit heures du matin. Cinq surveillants débarquent dans ma cellule : apparemment, un détenu aurait déposé plainte contre moi. L'un d'eux, un gradé raciste d'1,80m surnommé "la crapule", me somme de faire le paquetage :

- « Allez, dépêche-toi, prends tes affaires !

- Pourquoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

- C'est ça ! Fais l'innocent ! Un de tes potes s'est plaint à ton sujet. Je te garantis que ce soir, tu passes la nuit au mitard ! »

Une fois terminées ces aimables salutations, direction immédiate pour le Quartier Disciplinaire. Tout à l'heure, j'aurai l'honneur de comparaître devant le directeur

et sa cohorte de gradés qui devront statuer sur mon sort. En attendant, je suis jeté comme un chien dans une petite cour. Quand j'étais petit, dans mon quartier, lorsqu'on voyait des "grands" sortir de prison, on les admirait et on voulait à tout prix leur ressembler. On se disait qu'il fallait absolument passer par là pour être respecté et devenir un homme.

La prison, c'est une ville dans la ville, un monde à part entière avec ses codes et ses propres lois, un lieu où il est vain de faire valoir ses droits pour être respecté. Derrière ses murs, il faut se faire une place ou alors subir le dur quotidien de la détention infligé par les détenus et l'administration pénitentiaire. Dans cette "ville intérieure", on peut rencontrer des individus que l'on n'aurait jamais croisés "dehors", individus de classes sociales différentes et de parcours totalement opposés.

La promenade est un lieu d'échanges où les prisonniers aiment raconter leur histoire. À chacun, pour se protéger, de mettre en avant l'anecdote ou les événements qui susciteront respect et admiration chez ses codétenus. La carte la plus employée est celle de l'innocence, de l'erreur judiciaire. Certains mythomanes ou menteurs chevronnés l'utilisent avec une grande habileté, mais il n'en demeure pas moins que chaque détenu sait pourquoi il est incarcéré. Aucun ne peut en oublier la raison même si beaucoup refusent de faire

face à cette réalité et préfèrent anesthésier leur conscience à coup de somnifères, d'antidépresseurs et de drogue pour échapper psychologiquement au temps présent.

Lors de ma première nuit, deux jeunes ont mis le feu à leur cellule située face à la mienne. Je garde encore le souvenir de ces garçons accrochés au barreau, criant à tue-tête : « Aidez-nous ! Aidez-nous ! ». Le temps que le surveillant arrive, ils étaient morts, intoxiqués par les fumées. Le lendemain, un gars de mon couloir s'est sectionné les veines, histoire de se faire entendre et de montrer à sa juge d'instruction qu'il était toujours en vie. C'est lorsqu'on vous retire votre liberté que vous prenez réellement conscience de sa valeur. La prison rend fou ! Elle brise votre mental, vos appuis, vous coupe de tout ce qui vous est le plus cher et vous projette dans la confusion, le chaos le plus total.

Bois-d'Arcy ! Prison mythique des Yvelines construite en 1980 et située non loin du centre-ville. Là sont passées plusieurs pointures du grand banditisme dont certains ont même réussi à s'évader, ce qui a eu pour conséquence la mise en place de filets anti-hélicoptère pour empêcher les évasions via la cour. Arrête de rêver Yannis, la liberté ne sera pas pour aujourd'hui !

Voilà quatre heures que je tourne en rond dans cette cour. Il pleut, j'ai froid ! Punaise ! Qu'est-ce que je fais ici, au

placard, pour cause de braquages ? Une histoire de fou. L'addition est lourde : j'ai 24 ans, je risque 20 ans de prison, mon avenir est fichu. Peut-être pensez-vous que j'ai ce que je mérite et qu'au vu de ma dangerosité pour la société, il faut m'enfermer ! C'est d'ailleurs ce que le procureur a dit à mon sujet à la juge d'instruction, Madame Legendre, une jolie blonde à l'air sympathique, qui a su en quelques secondes démolir l'argumentaire bidon de mon avocat "commis d'office" qui tentait vainement de la convaincre de me laisser en liberté. Elle m'a inculpé de plusieurs vols à main armée au sein d'établissements bancaires, m'a qualifié de criminel, et dans l'attente d'un jugement en cour d'assises, m'a expédié au bagne, muni d'un mandat de dépôt d'un an renouvelable trois fois.

D'accord, je ne suis pas une victime, je ne suis pas innocent des faits qui me sont reprochés, ma présence est justifiée au sein de cette bâtisse quatre étoiles, néanmoins, croyez-le bien, je n'ai pas décidé d'être l'homme que je suis aujourd'hui. Non, je n'ai rien demandé et pourtant, le malheur semble s'acharner sur moi. Dans la vie, on dit : « Tout sauf ça ! ». Moi, j'ai eu ça...

## Chapitre 2

# MA NAISSANCE

Je suis un “croisé” communément appelé “métis”, né d’un émigré de la Côte d’Ivoire et d’une française originaire de la Charente-Maritime.

En 1965, muni d’un visa « court séjour », mon père quitte ses proches et sa ville natale, Abidjan. Il part pour Paris, sans un sou en poche, sans diplôme, mais nourrit tout de même l’ambition de s’installer en France et de réussir. Première étape, rencontrer la mythique « femme blanche », le sésame qui pourra lui ouvrir toutes les portes. Dans son imaginaire, il voit la France comme un « Eldorado », un lieu de festivités où règne l’abondance et où la vie est facile. Il a du bagout, du charisme, pour tout

dire, c'est un charmeur invétéré, et il se dit qu'il a toutes ses chances. Pour ma mère, les choses sont tout à fait différentes. Elle est issue d'une famille catholique de classe moyenne et alors qu'elle est encore très jeune, son père décède d'une maladie, la gangrène, causée par une blessure de guerre. Élevée à la dure par sa mère, elle quitte le foyer familial vers l'âge de dix-huit ans et part étudier à Paris. Elle trouve un appartement dans le 20<sup>e</sup> arrondissement et travaille en qualité de caissière dans un cinéma à Montparnasse.

Nous sommes alors dans les années 70, les années du MLF « Mouvement de Libération de la Femme ». Elles se battent pour l'égalité des sexes, souhaitent disposer librement de leur corps et demandent le droit à l'avortement. Parallèlement, à cette même époque, le catholicisme est bien ancré dans les mœurs avec son lot d'interdits : « Pas de cohabitation avant le mariage, pas de naissance hors mariage ».

Bien que son éducation religieuse lui colle à la peau, ma mère est attirée par l'interdit qu'elle ne connaît pas, et elle commence à sortir, à découvrir le monde de la nuit : Paris, les restaurants, les cabarets... C'est au « Roméo Club », à Saint-Germain, une boîte très branchée, qu'elle rencontre mon père pour la première fois. Il est plus âgé qu'elle, porte un beau costume, est gentil et sait s'y prendre avec les femmes. Elle va en faire les frais. Un regard et

une belle parole vont suffire à la piéger et la trappe va se refermer sur cette jeune fille naïve et insouciante. La couleur de la peau ? Elle n'y pense même pas. Pour l'heure, elle est sous le charme de son prince charmant dont elle est tombée éperdument amoureuse. Pourtant, elle ne sait absolument rien de lui, si ce n'est ce qu'il veut bien lui dire. Ils se voient quelque temps, bravent les interdits et ce qui devait arriver arriva : elle se retrouve enceinte. Un tsunami vient de l'atteindre ! Jamais elle n'aurait cru cela possible ! La réalité de sa situation la foudroie : "Je vais avoir, hors mariage, un enfant qui ne sera ni noir ni blanc !" Les couples mixtes, en effet, étaient peu nombreux à cette époque. Les interdits de l'éducation qu'elle a reçue lui reviennent alors en plein cœur et elle évalue, atterrée, la gravité du désastre. Comment assumer un tel déshonneur, comment affronter le regard des autres ! Elle entend déjà les sarcasmes : "C'est un noir, c'est un métis, c'est un bâtard ".

Une autre vague de questions surgit et l'assaille : Quelle va être la réaction du père de l'enfant, va-t-il accepter de m'épouser, vais-je garder ce bébé, comment ma famille va-t-elle réagir en apprenant que le père est un noir ? À l'époque, c'était une « tare » d'avoir un enfant dans de telles conditions, et l'avortement était interdit, sanctionné par la loi. Elle se retrouve donc apeurée et impuissante au fond d'une impasse ! Le seul moyen d'en sortir est de rendre les

armes, d'accepter l'opprobre. Garder ce bébé est la seule solution ! Contrainte et forcée, elle abdique.

Quand les membres de sa famille découvrent son état, ils coupent les ponts avec elle. Elle n'est à leurs yeux qu'une renégate. Quant à mon père, il se défile et arrête toute relation avec elle dès le début de sa grossesse. Ce qu'elle ignore à cet instant, c'est qu'il a déjà un enfant avec une femme avec qui il partage sa vie.

Elle se retrouve donc seule et vit de façon solitaire. Elle mène sa grossesse à son terme et accouche dans un hôpital parisien, au mois de décembre 1971, sans aucune présence. Après avoir été confrontée aux regards du personnel médical et avoir dû répondre à plusieurs questions administratives me concernant, elle jugera bon de laisser la mention «Père inconnu» sur mon acte de naissance. Elle quitte l'hôpital pour regagner son logement avec moi, bien serré contre elle et bien emmitoufflé, certes à cause du froid, mais surtout pour cacher la couleur de l'enfant qu'elle tient dans ses bras. Quelques semaines vont passer au cours desquelles elle va réaliser de plus en plus fortement que je suis un vrai fardeau qui l'empêche de vivre sa vie. Alors, un jour, elle craque et dépose le « boulet » que je suis à la DDASS.

L'acte égoïste dont je fus l'objet me pousse à me poser quelques questions. S'est-elle sentie coupable d'agir ainsi ? M'a-t-elle abandonné pour me sauver ou pour se débarrasser

de moi ? Nul ne le sait, et à ce jour, ces questions sont restées sans réponse.

Je suis alors accueilli dans une famille d'accueil, mais cela ne dure que quelques mois, car un jour, alors que j'ai deux ans, un miracle se produit : un homme noir, de petite taille et bien vêtu, débarque. C'est mon père ! Les présentations se font : « Yannis ! Voici ton papa. Il est venu te chercher et à partir d'aujourd'hui, c'est avec lui que tu vas vivre ». Les services sociaux ne s'encombrent pas de sentiments. Ils ne prennent pas en considération les liens affectifs qui m'attachent déjà à cette famille. Le choix ne m'est pas laissé : je dois partir avec cet homme même s'il est pour moi « un étranger ».

Un changement brutal s'opère alors dans ma vie. Je suis littéralement plongé dans un nouvel univers. Là, je fais la connaissance de sa famille. « Yannis, je te présente ton frère Franck et sa mère Mireille » ! Franck est un peu plus âgé que moi, quant à Mireille, mon père lui a visiblement caché bien des choses. Elle est une victime de plus à son tableau de chasse. Amoureuse et naïve, elle n'imaginait pas un seul instant que lorsqu'il sortait pour s'amuser le soir, c'était pour tomber dans les bras d'une autre. Elle l'assaille donc de questions : « Qui c'est ? Pourquoi tu me l'as caché ? Qu'est-ce qu'il fait ici ? Quand sa mère viendra-t-elle le chercher ? ». Pendant des mois, elle pose ces mêmes questions,

et pendant des mois, mon père lui donne la même réponse : « Bientôt ! ». Cependant, au bout d'un moment, voyant que ma mère ne se manifeste pas et que mon père continue à lui balancer des mensonges en pleine figure, elle arrête de le questionner et par la force des choses, accepte la situation qu'il lui impose.

## Chapitre 3

# UNE VIE DE RÊVE

Une vie de rêve ! C'est peut-être ce que mon père avait l'intention de nous offrir ! Nous occupons un superbe appartement dans un quartier résidentiel très chic de Puteaux, avec piscine et terrain de tennis à disposition. Notre voisin du dessus n'est autre que Gilbert Bécaud, un chanteur qui fait sensation à cette époque. La seule ombre au tableau, c'est que mon père n'est pas souvent présent, "absorbé par les affaires" prétend-il. Il est vrai que la boutique de prêt-à-porter ouverte avec Mireille fonctionne à merveille. L'argent coule à flots et pour afficher sa réussite, mon père n'hésite pas à convier ses amis à la maison où il organise des fiestas avec champagne, cigares et musique jusqu'au petit matin pour divertir ses amis.